

## Les vivants et les morts d'Urkesh (Nord de la Syrie) :

### Les différents modes d'inhumation au Bronze Moyen <sup>1</sup>

De levenden en de doden van Urkesh (ten noorden van Syrië):

De verschillende wijzen van begraven van de vroege bronstijd tot het middenbrons.

Arwa KHARABI<sup>2</sup>

**Mots clés.** – Archéothanatologie, Pratiques funéraires, Tell Mozan (Syrie), Sépultures

**RESUME.** – Découverte entre 1998 et 2004, la zone funéraire de Tell Mozan, située dans la ville haute d'Urkesh (La capitale politique et économique des Hourrites), a livré une centaine de tombes datant du début du II<sup>ème</sup> millénaire av. J.-C. et restées jusqu'à ce jour inédites. L'étude archéo-anthropologique que j'ai menée sur cet ensemble remarquable visait, dans un premier temps, à apporter un éclairage sur de nouvelles pratiques funéraires pour cette période dans cette région mésopotamienne, puis dans un second temps, à présenter une vision complète des conceptions funéraires et du rapport à la mort dans la société ancienne d'Urkesh. Cette étude s'appuie, d'une part, sur les données archéothanatologiques (mise en place des dépôts et analyse de l'environnement de la tombe), et d'autre part, sur les données biologiques (âge, sexe et état sanitaire des défunts). Si la majorité des sépultures d'Urkesh entre dans les normes funéraires caractéristiques de la période et de la région, d'autres sont plus atypiques, notamment la position du cadavre et la quantité d'objets associés. Par ailleurs, des structures de feu et des dépôts de restes animaux associés aux tombes semblent être liés à l'identité biologique des défunts. De surcroît, l'étude de l'organisation de l'espace funéraire met en évidence des regroupements en fonction de l'âge et du sexe des défunts. Enfin, il semblerait exister une évolution des pratiques funéraires entre les deux phases d'utilisation de la nécropole qui traduit des changements dans l'organisation sociale pendant cette transition.

**Key words.** – archeoanthatology, Funerary practices, Tell Mozan (Syria), Graves.

**ABSTRACT.** – Discovered between 1998 and 2004, the funerary area of Tell Mozan, located in the upper town of Urkesh (The Hurrian's political and economic capital), has delivered a hundred graves dating from the early second millennium BC and remained until now unpublished. The archaeo-anthropological study that I carried out on this remarkable ensemble aimed, at first, to shed light on new funerary practices for this period in this Mesopotamian region, then in a second time, to present a complete vision funerary conceptions and the relation to death in the ancient society of Urkesh. This study relies, on the one hand, on the archaeo-thanatological data (setting up deposits and analysis of the environment of the tomb), and on the other hand, on the biological data (age, sex and condition health of the deceased). While the majority of Urkesh burial sites fall within the funerary norms of the period and the region, others are more atypical, such as the disposition of the corpse and the number of associated objects. In addition, fire structures and deposits of animal remains associated with the graves seem to be related to the biological identity of the deceased. In addition, the study of the organization of the funeral space highlights groupings according to the age and sex of the deceased. Finally, there seems to be an evolution of funerary practices between the two phases of use of the necropolis that reflects changes in social organization during this transition.

---

<sup>1</sup> Communication présentée à la séance de la Classe des Sciences humaines tenue le 20 février 2017. Texte reçu le, soumis à peer-review. Version définitive, approuvée par les reviewers, reçue le.....

<sup>2</sup> Department of Archaeology, Anthropology and Forensic Science, Faculty of Science and Technology, Bournemouth University, Talbot Campus Poole, Dorset BH12 5BB. United Kingdom & PACEA - UMR 5199 CNRS – Allée G. St-Hilaire CS 50023 – 33616 PESSAC Cedex.

**Trefwoorden.** – Archeo-thanatologie, Begrafenis gedragingen, Mozan, Graven.

**Samenvatting.** – De necropolis van Tell Mozan, die werd ontdekt tussen 1998 en 2004, is gesitueerd in de bovenstad van Urkesh (Het politieke en economische kapitaal van de Hurriers). De opgraving leverde honderden graven op die dateren uit het begin van het 2e millennium v.Chr, en die tot op heden onbestudeerd bleven. Het archeo-antropologische onderzoek dat ik op deze opmerkelijke collectie heb uitgevoerd was er in de eerste plaats op gericht een perspectief te bieden op nieuwe grafgebruiken in deze periode in deze regio. Daarnaast is het bedoeling om ook een omvattende visie voor te stellen op funeraire opvattingen en de relatie met de dood in de samenleving van het oude Urkesh. Deze studie is enerzijds gebaseerd op de archeo-thanatologische gegevens (de depositie van het lichaam en bijgaven en de analyse van de grafomgeving), en anderzijds op de biologische gegevens (leeftijd, geslacht en gezondheidstoestand). Alhoewel de meerderheid van de graven de karakteristieke funeraire kenmerken vertonen uit deze periode en regio, zijn anderen meer atypisch, met name in de manier waarop het lichaam in het graf werd geplaatst en de hoeveelheid geassocieerde objecten. Daarentegen lijken geassocieerde ovens en haarden en bijzettingen van dierlijke resten verbonden te zijn met de biologische identiteit van de doden. Ook de organisatie van de graven in de funeraire ruimte vertoont concentraties op basis van leeftijd en geslacht. Tenslotte lijkt er een evolutie te zijn in de grafgebruiken tussen beide gebruiksfasen van de necropolis, die mogelijk samenhangt met veranderingen in de maatschappelijke organisatie gedurende deze overgang.

## **Introduction**

Au milieu du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., le Nord et l'Ouest de la Syrie ont livré une mosaïque de cités différentes, tant à l'échelle politique qu'à l'échelle spatiale. Ce phénomène, connu sous le nom de « seconde révolution urbaine », est à l'origine de l'uniformisation des schémas organisationnels des centres urbains. Des tablettes écrites en signes cunéiformes nous renseignent sur les politiques urbaines, les échanges commerciaux, le quotidien des acteurs sociaux, *etc* (Weiss & Courty 1993, Ur 2002a ; 2002b, Akkermans & Schwartz 2003). Toutefois, malgré cette somme d'informations sur les sociétés de l'âge de Bronze, les pratiques funéraires demeurent relativement méconnues, tant par les textes que par l'archéologie. Pour remédier à ces lacunes, nous avons procédé à une étude archéo-anthropologique où nous comparons nos données du site de Tell Mozan (ancienne ville d'Urkesh) avec celles publiées sur les sites contemporains circonvoisins. Le but de cet article est donc d'identifier si les gestes funéraires mis en évidence à Urkesh entrent dans la norme régionale et quels paramètres entrent en jeu face à la mort et le traitement du cadavre chez les mésopotamiens.

## Le site de Tell Mozan : ancienne ville d'Urkesh

Le site de Tell Mozan (Fig. 1) est un site majeur dans la zone du piémont du Nord de la Syrie, juste en dessous des sols de cols de montagne qui mènent à Tur-Abdin et au plateau turc (Buccellati & Kelly-Buccellati 1988). Le site est implanté dans le Wadi Dar'a (affluent du Khabur), partie centrale du triangle de Khabur, et plus exactement au Sud du passage de Mardin, ouverture sur la route syrienne menant à une zone riche en ressources minérales (Buccellati & Kelly-Buccellati 1991). Le Tell s'étend sur une superficie de 130 ha et il se compose de deux grandes parties : une butte centrale (dite ville haute) qui a livré un palais, une structure monumentale - unique dans la région- nommée *abi* attendant à un temple et une *plaza*<sup>3</sup>. Une ville basse a aussi été découverte et semble avoir fonctionné comme une zone d'habitat (Buccellati & Kelly- Buccellati 1988). Chaque ville est entourée d'un grand rempart (Fig. 2).

Grâce à la découverte d'empreintes de sceaux-cylindres (Fig. 3) aux noms d'Uqnitum (reine) et Tupkish (roi d'Urkesh) (Buccellati 1998), le site de Tell Mozan a été identifié à l'ancienne ville d'Urkesh (Buccellati & Kelly- Buccellati 1996a ; 1996b ; 1997a), la ville mythique hurrite et l'une des grandes capitales mésopotamiennes du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. (Buccellati 1999). Cette trouvaille, datant du XXIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., constitue jusqu'à présent le plus ancien document retrouvé écrit en langue hurrite (Buccellati & Kelly-Buccellati 1996c ; 1997b). Le nom d'Urkesh était évoqué dans les textes Hurriens décrivant le siège du dieu le plus important du panthéon hurrite, Kumarbi, autant que le mont Olympe l'était pour le panthéon grec (Buccellati *et al.* 2003). L'importance d'Urkesh repose sur la présence de deux groupes socio-politiques

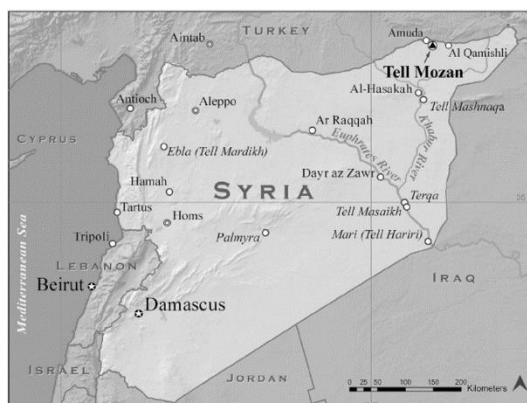


Figure 1. Localisation géographique du site de Tell Mozan et les sites voisins dans le bassin du Khabur (Buccellati 1998).

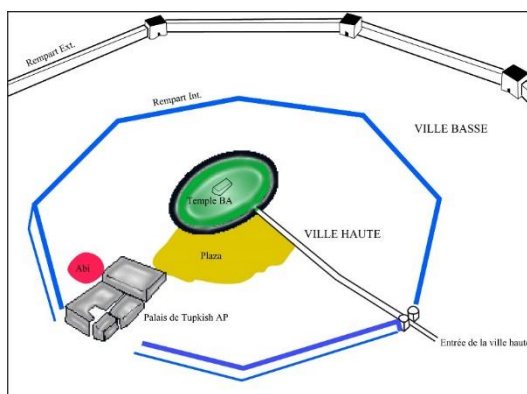


Figure 2. Reconstitution de Tell Mozan avec la ville basse entourée par le rempart extérieur et la ville haute protégée par le rempart intérieur (DAO A. Kharobi d'après D. Reemes - N707). \* Note : Les principales structures architecturales sur la ville haute ave



Figure 3. Enroulement du sceau-cylindre de Tupkish, roi d'Urkesh (2250 av. J.-C.) dessin de Pozzi (Buccellati & Kelly-Buccellati 1996a).

<sup>3</sup> Plaza est le terme utilisé par les archéologues du site qui se réfère au grand espace ouvert donnant sur le palais au centre du tell.

: les Hourrites et l'Empire Akkadien. La localisation d'Urkesh fournit un nouveau point fixe pour la reconstruction de la géographie historique de la région et permet certainement de préciser l'histoire des Hourrites au III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.

Au III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., Urkesh a été alliée à l'Empire d'Akkad après que son roi ait épousé la fille du roi akkadien Naram-Sin d'Akkad. En effet, Urkesh a vécu son ère de gloire au cours de ce millénaire et la superficie du site s'est étendue jusqu'à 130 ha au milieu du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. (Buccellati & Kelly-Buccellati 1996b). Au cours du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., Urkesh passe sous le contrôle des dirigeants de Mari et la cité commence à décliner. Les archives royales de Mari attestent que le roi d'Urkesh devient vassal de Mari et les habitants l'ont compris en montrant une forte résistance à la politique de leur roi. Il semble que l'occupation sur la cité diminue et se cantonne à la ville haute. La ville basse est alors abandonnée pendant une brève période durant le II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., bien que la raison en reste encore inconnue à ce jour. Les dernières phases d'occupation datent de la période de Nuzi (ca. 1500 ans av. J.-C.). Au cours de ces deux millénaires, la ville est habitée principalement par les Hurriens (Buccellati & Kelly-Buccellati 1995a ; 1995b). Urkesh est finalement abandonnée vers le milieu du II<sup>e</sup> millénaire (ca. 1300 ans av. J.-C.) quand les Assyriens prennent le pouvoir sur toute la région (Buccellati & Kelly-Buccellati 1996c).

### *L'espace funéraire d'Urkesh*

Les murs du palais royal de Tupkish ont été construits avec des briques en terre crue. Au fil du temps, ce matériau fragile s'est dissout en une couche uniforme de couleur rouge d'une épaisseur estimée à un mètre. Le dépôt de débris (la couche IV), couvrant toute la région, s'est probablement accumulé au cours de la phase IV lorsque la zone a été abandonnée. Des sépultures ont été creusées dans cette couche ou dans la couche II qui correspond aux fondations des murs du palais. Le palais fut donc abandonné et son emplacement fut réutilisé pour une fonction funéraire. Cet ensemble de sépultures regroupées compose ce que nous appelons l'espace funéraire de la ville haute d'Urkesh (ancien secteur A du palais) (Fig. 4). L'emprise de ce dernier couvre une surface de 1 860 m<sup>2</sup>, pour un total de 122 tombes regroupées.

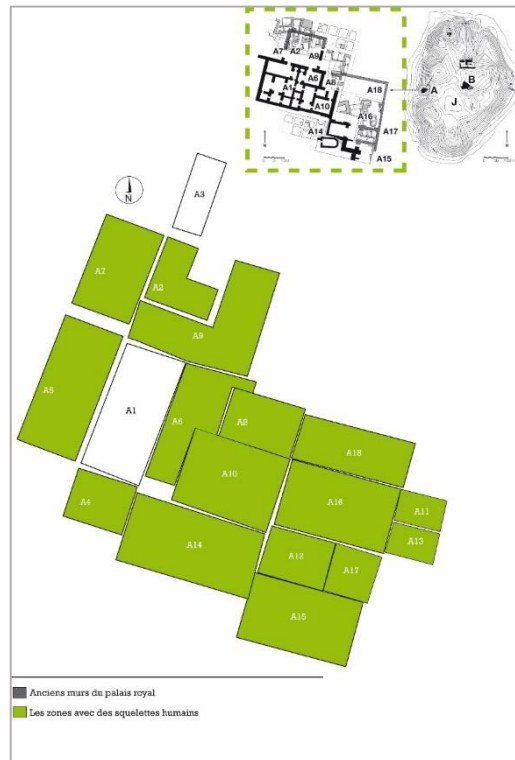


Figure 4. Répartition des différentes zones composant l'espace funéraire de la ville haute de Tell Mozan (DAO : A. Kharobi)  
\* Note : La zone A1 et la zone A3 n'ont livré aucune tombe.

La chronologie des sépultures est obtenue, pour une part, grâce à la chronologie relative s'appuyant sur la stratigraphie (ordre de succession des couches) ou avec les séquences typologiques d'objets associés aux défunts, principalement les objets en céramique. D'autre part, certaines sépultures ont été datées par chronologie absolue, via des datations au radiocarbone. Les sépultures sont donc divisées selon leur datation en deux groupes : 1) les sépultures de la phase ancienne, attribuées à la culture d'Isin-Larsa ou Khabur ancien (2000 à 1900 ans av. J.-C.) et 2) les sépultures de la phase récente, attribuées au Babylonien antique ou Khabur récent (1900 à 1600 ans av. J.-C.). Ces deux phases du Bronze moyen sont séparées par une brève période d'abandon.

### **Matériel et Méthodes : approche multidisciplinaire sur un corpus inédit**

**Matériel :** Notre corpus d'étude se compose de 151 squelettes en bon état de conservation, provenant de 122 tombes et tenant compte des os en dépôts secondaires de l'espace funéraire d'Urkesch. La collection ostéologique a été transportée du Laboratoire de Sciences Naturelles dans la maison de la fouille à Tell Mozan à Qamchli au laboratoire de la DGAM à Damas pour une mission d'étude de trois mois où nous avons pu analyser la totalité des squelettes. L'ensemble a ensuite été rapatrié à la maison de la fouille à Qamchli.

Nous avons eu recours aux fiches (réalisées par L. Ramos) de la majorité des tombes de la période du Khabur pour y récolter les données concernant les sépultures. Il s'agit d'une sorte de fiche de conservation où L. Ramos a noté ses observations de chaque squelette.

Les informations sur le contexte archéologique des tombes proviennent essentiellement de l'UGR : « The Urkesch Global Record ». Il s'agit d'une méthode de documentation qui combine des entrées journalières dans une technologie basée sur l'hypertexte. Ce système marie les avantages des bases de données et ceux d'une approche plus traditionnelle puisque les éléments sont liés par la stratigraphie et la typologie. L'ensemble des notes, photos et dessins des parcelles forme donc un tout plus synthétique qu'un simple rapport archéologique.

Une série inédite de rapports de terrain a été mise à notre disposition afin de compléter les données nécessaires pour notre étude. Les références des altitudes sont extraites de données collectées par B. Pritzcat à partir d'un système de Global Telecommunication System (GTS) avec des emplacements plus précis grâce au logiciel « AutoCad ».

**Méthodes :** Appréhender les pratiques funéraires d'une société ancienne demande une réflexion méthodologique qui est corrélée à la fois aux données archéologiques et aux données renseignant sur l'identité biologique des inhumés. C'est pourquoi, chaque sépulture a fait l'objet d'une analyse pour définir son type, le mode de dépôt du corps et la taphonomie du cadavre (Depierre 2014, Duday 1995, Duday & Sellier 1990, Duday *et al.* 1990). Afin de compléter cette étape de notre étude, nous avons récolté des données sur la localisation de la tombe et le mobilier funéraire. Puis, chaque squelette

a fait l'objet d'une étude biologique menant à l'estimation de l'âge dentaire et squelettique (Table 1) des sujets immatures (Adalian *et al.* 2002, Fazekas & Kosa 1978, Maresh 1970, Moorrees *et al.* 1963a ; 1963b) et des sujets adultes (Owings webb & Suchey 1985, Schmitt 2005).

Table 1. Critères d'estimation de l'âge et code des classes d'âge des individus de ce travail.

<b>SYMBOLE</b>	<b>DESCRIPTION</b>	<b>CRITERES</b>
<b>[0] PER</b>	Individus décédés au cours de leur première année, incluant la période périnatale	Dimensions des os longs et stades de minéralisation dentaire
<b>[1-4] ENF</b>	Individus décédés entre 1 an et 4 ans révolus	Stades de minéralisation dentaire et longueur des os longs
<b>[5-9] ENF</b>	Individus décédés entre 5 ans et 9 ans révolus	
<b>[10-14] ENF</b>	Individus décédés entre 10 ans et 14 ans révolus	
<b>[15-19] ADO</b>	Individus décédés entre 15 ans et 19 ans révolus	Stades de minéralisation dentaire, synchondrose sphéno-occipitale non soudée, fusion des épiphyses aux diaphyses en cours
<b>[20 -30] AJ</b>	Adultes décédés entre 20 et 30 ans	Stade de minéralisation dentaire, crête iliaque en cours de fusion, extrémité sternale de la clavicule en cours de fusion
<b>[30 ans +] AM</b>	Adultes décédés après 30 ans	Crête iliaque et point médial de la clavicule soudés
<b>A ?*</b>	Adultes/adolescents décédés après 15 ans	Cette classe est attribuée aux individus dont le squelette est très partiel. Il est impossible de définir si l'individu est adolescent ou adulte. Ainsi, nous pouvons seulement dire que son âge est supérieur à 15 ans.

La détermination du sexe n'est possible que sur les sujets adultes (Majo *et al.* 1993, Majo 1996 ; 1997). L'os coxal est plus souvent utilisé puisqu'il montre un dimorphisme sexuel fort (Bruzek *et al.* 2005). En effet, la parturition impose que la morphologie du bassin d'une femme soit différente de celle de l'homme (Houet *et al.* 1995, Tague 2000). De plus ; ce dimorphisme sexuel semble être identique dans toutes les populations (Bruzek *et al.* 1999, Houet *et al.* 1999) :

Deux méthodes ont été appliquées : la méthode de Bruzek (2002) et la méthode de la DSP (Diagnose Sexuelle Probabiliste – Murail *et al.* - 2005). La première consiste en une observation macroscopique de cinq zones de l'os coxal. La seconde se base sur dix mesures de l'os coxal avec un minimum de quatre pour obtenir une diagnose sexuelle fiable. En dessous d'un intervalle de confiance de 95 %, le sujet sera considéré comme « indéterminé ».

La stature des individus adultes a été déterminée à l'aide des équations établies par Trotter et Gleser (1952 ; 1958) et redéfinies par Cleuvenot et Houët (1993) (Table 2). Cette méthode se base sur la longueur maximum des os longs, en centimètres, et permet une application sur des individus dont le sexe est indéterminé. Les mesures effectuées sur les fémurs ont été privilégiées, puisqu'il est l'os qui présente la plus grande corrélation entre sa longueur et la stature (Cleuvenot et Houët, 1993).

Table 2. Équation utilisées dans ce travail pour l'estimation de la stature des sujets adultes (Cleuvenot et Houët 1993 d'après Trotter et Gleser 1952, 1958).

Os	Équation pour les sujets masculins	Équation pour les sujets féminins	Équation pour les sujets du sexe indéterminé
Fémur (M1)	2.58 (M1) +40.66 ±4.14	2.88 (M1) +36.54 ±3.83	2.85 (M1) +39.20 ±4.13
Humerus (M1)	3.93 (M1) +42.41 ±4.83	4.19 (M1) +32.73 ±4.65	3.95 (M1) +41.05 ±4.83

## Résultats

### *La tombe : architecture funéraire*

Nous avons classé les tombes découvertes sur l'ensemble de l'espace funéraire d'Urkesh selon cinq principaux types de tombe. Ce classement est fondé sur le creusement de la fosse et les éléments architecturaux conservés pour chaque tombe. Au total, 70 tombes ont été définies, soit 52 % de notre corpus<sup>4</sup>. Les 5 types de tombes sont :

Les tombes à fosse simple (38%) : creusées dans la terre, dans un sol ou dans un mur, sans aucun élément d'aménagement.

Les tombes à fosse aménagée (23%) : présentes des parois aménagées avec soit de la terre battue, soit des briques. Ces structures enterrées ne présentent pas d'élément en élévation. Le sol de ces tombes pouvait être le sol naturel ou une couche de tessons en céramique ou un cailloutis.

Les tombes en jarre (32%) : les jarres sont simples, sans décoration ni motif particulier et similaires à celles retrouvées en contexte domestiques (stockage, transport *etc.*). La jarre était souvent cassée intentionnellement afin de construire un réceptacle formé d'un fond sur lequel le défunt était déposé puis recouvert de l'autre partie. Plus rarement, la jarre était complète et déposée couchée sur le côté, debout ou bien à l'envers dans une fosse adaptée à sa taille.

Les tombes en bâtière (5%) : caractérisées par l'architecture de sa couverture aménagée avec des tuiles en briques crues et en pierres (Fig. 5).

La tombe à chambre en voûte avec une entrée (2%) : est une tombe souterraine avec une voûte formée de deux séries de briques superposées qui débordent les unes au-dessus des autres en se faisant face (Fig. 6). Elle constitue un exemple unique à Urkesh et date de la phase récente (1900-1600 ans av. J.-C). Elle

<sup>4</sup> Le type de tombe reste indéterminé dans 64 cas à cause du manque de documentation.



n'a pas une localisation particulière dans l'espace funéraire d'Urkesh et abrite le squelette d'une femme adulte.

Seules les tombes en jarre ont montré une sélection selon le profil biologique du défunt. Elles concernent exclusivement les enfants dont l'âge est compris entre 0 et 7 ans (Kharobi *et al.* 2014a). En effet, le choix d'inhumation dans les autres tombes est indépendant de l'âge ou du sexe du défunt. De plus, aucun regroupement selon le type de tombe n'a été observé au sein des deux sites, mis à part les trois tombes en bâtière équidistantes et alignées sur le même axe (Nord-Sud). Les autres tombes sont dispersées autour d'elles sans répartition spécifique en fonction du type de contenant.

La profondeur des tombes varie selon l'architecture funéraire ; les fosses simples, par exemple, sont peu profondes (0,10 à 0,20 m), alors que les tombes construites le sont nettement plus (0,50 à 0,60 m) mais n'atteignent jamais le mètre de profondeur (Kharobi 2015).

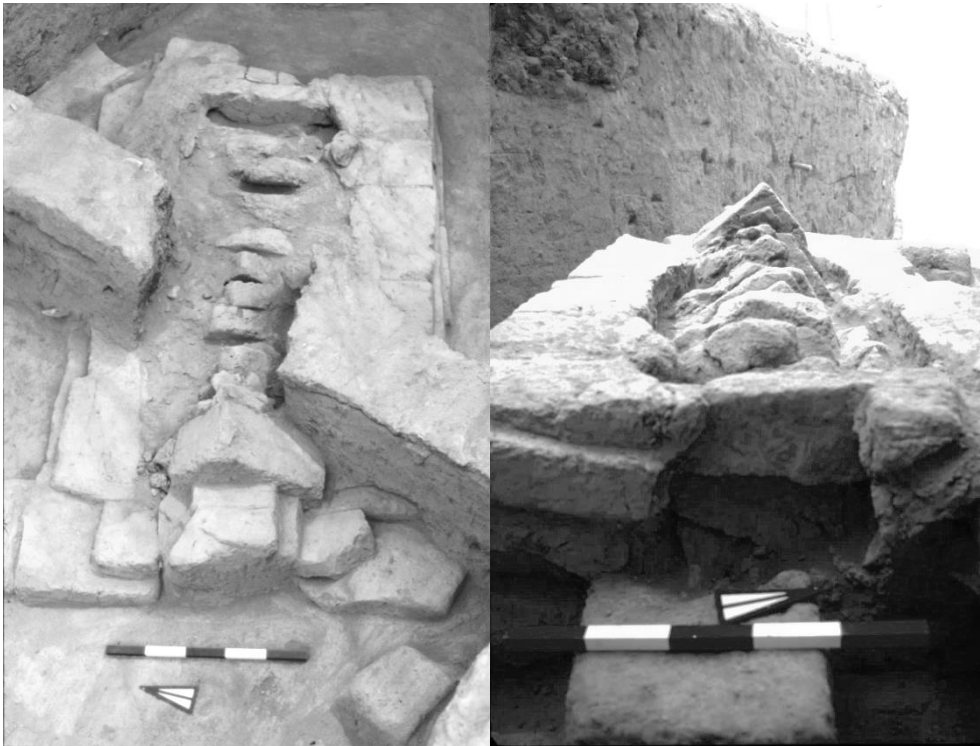


Figure 5. Vue verticale (à gauche) et vue latérale (à droite) de la même tombe couverte en bâtière découverte sur l'espace funéraire d'Urkesh, sépulture A8a8 © archives fouille Mozan.

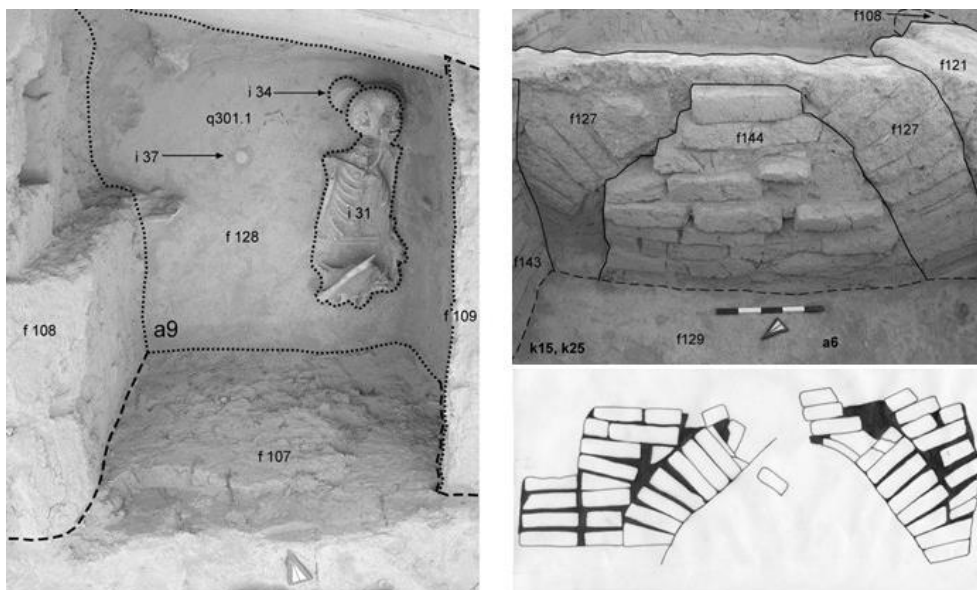


Figure 6. L'exemple unique de la tombe souterraine avec une voûte découverte sur l'espace funéraire d'Urkesch, sépulture A16.31 © archives fouille Mozan.

### *Le cadavre : traitements et manipulations des ossements*

Nous disposons de suffisamment de données pour établir la nature de 58 dépôts: 33 dépôts sont **primaires**<sup>5</sup> et 25 dépôts pourraient l'être mais auraient subi une perturbation ou seraient **secondaires**<sup>6</sup> dans le sens propre de la définition.

Dans la majorité des cas, les corps ont été déposés en position fléchie sur le dos ou sur le côté, avec certaines exceptions illustrées par une position assise ou ventrale (Fig. 7), ou bien avec les membres en extension.

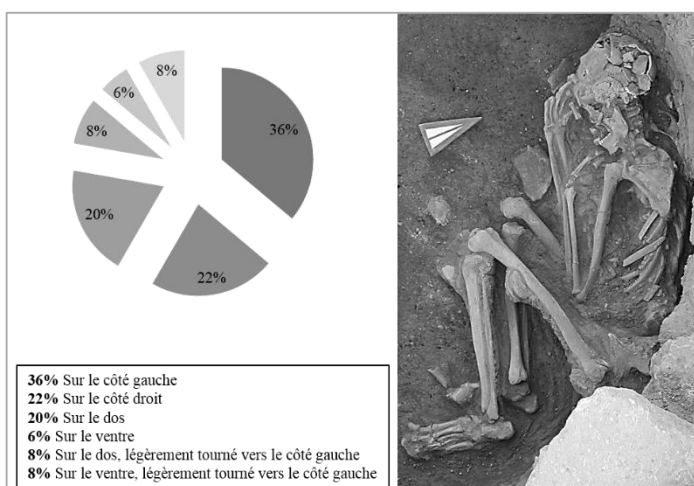


Figure 7. Répartition des diverses positions d'inhumation observées dans l'espace funéraire d'Urkesch avec un exemple de la position fléchie sur le côté droite © archives fouille Mozan.

L'orientation des défunts est diverse. Les corps peuvent être déposés selon un axe Est-Ouest (N=10), Ouest-Est (N=9), Sud-Nord (N=9), Nord-Sud (N=4) et Sud/Est-Nord/Ouest (N=1). La face regarde dans la majeure partie des cas au Nord (N=15), à l'Ouest (N=9), à l'Est (N=4) et au Sud-Est (N=2). Un seul individu regardait au Sud. Dans la très large majorité des sépultures, la tête est tournée sur le côté. Cependant, il faut être prudent quand la position du défunt est sur le dos, le risque d'un

<sup>5</sup> L'apport d'un cadavre « frais » dans le lieu de dépôt définitif, ou va donc s'opérer toute la décomposition du corps (Duday in Dutour *et al.* 2005).

<sup>6</sup> Lorsque la décomposition du cadavre s'est produite, en tout ou en partie dans un autre endroit que le lieu définitif de l'inhumation (Leclerc 1990).

basculement secondaire est envisageable à cause de la décomposition des tissus mous du cou. Il n'existe, par ailleurs, aucun lien statistiquement significatif entre l'orientation du corps, l'âge au décès ou le sexe.

La très grande majorité des tombes sont **individuelles** (N=104, soit 85%) où la décomposition du cadavre a eu lieu le plus souvent en **espace colmaté**<sup>7</sup>. Cependant, il y a également 16 tombes **plurielles**<sup>8</sup> pour lesquelles le calcul du Nombre Minimum d'Individus (NMI) a été pris en compte (Kharobi 2015). Lorsque les vestiges osseux correspondent à plusieurs squelettes partiellement représentés et dispersés dans la tombe sans connexion anatomique, trois possibilités sont envisagées : soit il s'agit d'un dépôt secondaire, soit d'une vidange, soit enfin d'une perturbation. À Urkesh, trois tombes peuvent illustrer ces cas, puisque des ossements « en vrac » y ont été découverts.

La tombe A16.47 tombe ayant livré les restes de deux enfants inhumés tête-bêche et sur le côté droit nous permet d'envisager une inhumation simultanée. Le fait que la tête de chacun de ces individus recouvre une partie des pieds de l'autre nous a permis de conclure à la simultanéité du dépôt. La mise en place du second n'a entraîné aucune perturbation importante du premier corps déposé.

La sépulture (A17.526 a 530) contenait les restes squelettiques de cinq individus inhumés l'un à côté de l'autre et un amas dans un angle à proximité de l'entrée de la chambre (Fig. 8). La présence de nombreux petits os et le maintien d'une logique anatomique attestent du caractère primaire des dépôts. En premier lieu, deux individus auraient été déposés dans la fosse. Dans un deuxième temps, la tombe aurait été ré-ouverte pour déposer les corps des deux autres sujets. Cela a créé des perturbations au niveau de la cage thoracique et des membres supérieurs des deux squelettes précédents. Ces perturbations se sont accompagnées de déplacements des squelettes céphaliques de ces deux derniers vers le bord ouest de la chambre afin de faciliter les dépôts correspondant à la deuxième phase d'inhumation. Le cinquième individu, pourrait également correspondre à la deuxième phase d'inhumation, ou bien à une phase plus tardive, dite dernière phase. Cela nous conduit à proposer plusieurs phases d'inhumations successives avec un intervalle temporel indéterminé entre chacune d'elles.

Il s'agit d'une sépulture plurielle qui aurait accueilli des dépôts simultanés et des dépôts successifs. Nous n'avons toutefois aucun indice pertinent de dépôts simultanés. Aucune des zones de contacts entre deux sujets n'est en connexion stricte. Il faut imaginer que le déplacement dans la chambre n'était pas évident. Toute la largeur est occupée par les squelettes et la circulation ne pouvait se faire qu'accroupie étant donné la faible hauteur (0,80 m) de la structure.

Enfin, en ce qui concerne les groupes « en vrac » et surtout l'amas dans l'angle nord-est, il peut s'agir des vestiges partiels d'un individu déposé dans la chambre pour être ensuite réduit. Les os ont été

---

<sup>7</sup> Lorsque la décomposition se produit en pleine-terre, c'est-à-dire dans un espace colmaté, les ossements en position de déséquilibre ne basculent pas dans le volume extérieur au cadavre, car il n'y a pas de vide pour permettre leur mouvement en dehors du volume corporel (Duday 1990).

<sup>8</sup> Lorsque plusieurs corps sont regroupés dans un espace limité (Duday in Dutour *et al.* 2005).

déplacés afin de faire de la place pour des inhumations postérieures et certains os auraient alors pu être prélevés à ce moment-là. L'autre hypothèse serait celle d'un individu dont le corps s'est décomposé dans un autre lieu et dont certains éléments osseux auraient ensuite été déplacés dans la chambre. Il s'agirait alors d'une sépulture secondaire (Kharobi & Buccellati 2017).



Figure 8. La tombe A7.526 / 531, l'entrée de la tombe est sur le côté Nord de la fosse © archives fouille Mozan.

Dans une tombe en jarre (A16.78) contenant le squelette d'un enfant, une vertèbre thoracique humaine de taille adulte a été retrouvée dans un récipient en céramique (Fig. 9). Elle aurait donc été ramassée dans une autre tombe, manipulée et déposée dans une petite jarre dont le diamètre de l'ouverture correspond parfaitement à la taille de la vertèbre (Kharobi & Buccellati 2017). Cette tombe fait partie de celles auxquelles une structure de feu a été associée (Kharobi *et al.* 2014b). Ce cas montre un indice de la récupération d'ossements probablement déjà à l'état sec afin de les déposer dans une autre tombe (Kharobi & Buccellati 2017).

Malgré le faible nombre de tombes plurielles (13%) ayant montré des manipulations d'ossements par rapport aux tombes primaires et individuelles, il y a bien eu parfois des réouvertures de certaines structures



Figure 9. Une vertèbre thoracique humaine adulte dans un récipient en céramique déposée dans une tombe en jarre A16.78 © archive fouille Mozan.

funéraires dans le but de déposer de nouveaux corps ou bien de récupérer quelques ossements pour les transporter vers leur lieu définitif de dépôt.

### *Les offrandes : céramique et faune*

Les offrandes à Urkesh sont représentées essentiellement par de la vaisselle en céramique et exceptionnellement par des restes animaux.

La proportion des tombes contenant de la céramique est très élevée (86 %). Inhumér le défunt avec des offrandes n'était donc pas la règle à Urkesh, et est répertoriée indépendamment du type de tombe ou du mode d'inhumation. Sur l'ensemble des sépultures ayant présenté une association avec du mobilier, 25 ont livré entre un et quatre objets en céramique de tailles et de formes variées. Tandis que certaines tombes n'ont livré aucun objet, d'autres contenaient des dizaines d'éléments de vaisselle.

Soixante-une jarres, deux bols et une assiette ont été découverts que ce soit dans des tombes d'enfants ou d'adultes. Nous avons observé la présence systématique d'un dépôt de vaisselle en céramique dans les tombes d'adultes (15/15). Ce n'est pas le cas pour les tombes des enfants (17/19).

La vaisselle pouvait être placée à l'intérieur et/ou à l'extérieur de la tombe. Lorsque la localisation de l'objet par rapport au défunt est connue, il a été observé que les éléments de vaisselle sont déposés au niveau de la tête (N=13) ou au niveau des pieds (N=10). Seuls les individus A15.42 et A15.63 étaient accompagnés d'une petite jarre déposée respectivement au niveau du coude et au niveau de la main. Les éléments de vaisselle peuvent être déposés debout (N=9) ou couchés (N=8). La seule assiette découverte dans la tombe A10.63 a été déposée à l'envers. Dans tous les cas, les objets funéraires à Urkesh sont très simples et normalisés comme dans d'autres sites contemporains de la région (Mari, Hammam et Turkman, Tell Bi'a et Chagar Bazar).

A propos des restes fauniques, une seule tombe A10q1137 renfermait deux fragments d'un crâne de suidé et un talus de capriné mêlés à un squelette humain adulte partiellement conservé. Il s'agit d'un dépôt, probablement secondaire, où le squelette est partiellement représenté. Les ossements sont répandus sur toute la surface de la fosse sans une position précise du cadavre.

En revanche, une tombe à fosse simple A7.413 montre une association directe entre un dépôt de restes animaux et les restes squelettiques de 6 individus (un sujet immature et 5 sujets adultes). À l'entrée de cette tombe, une fosse contenant la carcasse complète d'un équidé a été découverte. Le squelette de l'animal apparaît en position anatomique sur le côté droit (Fig. 10). L'équidé a été inhumé avec trois jarres de différentes tailles (une grande, une moyenne et une très petite, la grande contenait une broche en bronze), deux pointes de flèches et un grand fragment plat en bronze. Ces indices (localisation de la fosse, position d'inhumation, présence d'objets funéraires) montrent que le dépôt de l'âne n'est pas une coïncidence.

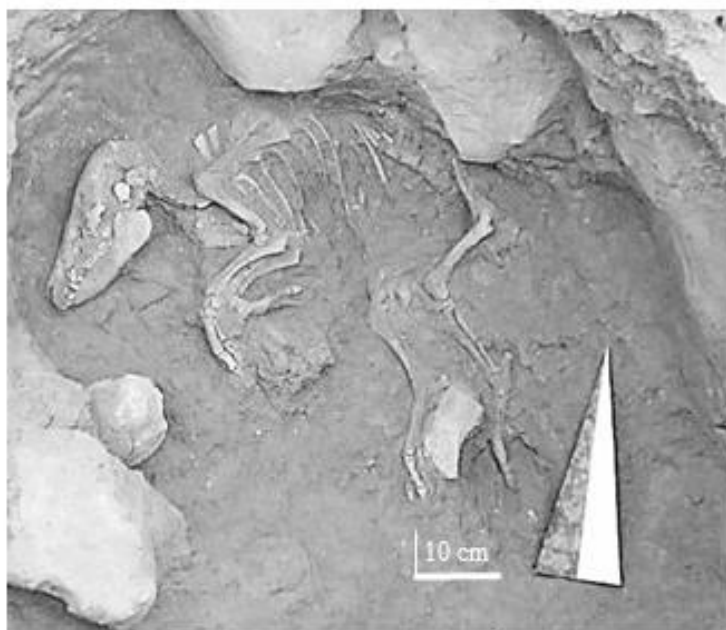


Figure 10. Dépôt d'un équidé inhumé sur le côté droit présentant une parfaite connexion anatomique, la fosse se localise devant l'entrée de la sépulture A7.413 a Urkesh © archives fouille Mozan.

## Discussion

Trois grandes pratiques d'inhumation cohabitent en Syrie du Nord au cours du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. (fosse simple, fosse aménagée et inhumation en jarre). Elles sont représentées dans la plupart des sites importants de la région comme à Tell Hamoukar (Kharobi *et al.* 2017), Tell Brak (McMahon & Stone 2013), Tell Arbid (Wyganska 2012), Tell Ahmar (Baccarin 2014), Tell Leilan (Ristvet 2005) et Tell Tweini (Hameeuw & Jans 2008). La procédure d'inhumation apparaît assez standardisée à l'échelle de la Syro-Mésopotamie. Quelques variations mineures sont cependant notées d'un site à l'autre dans les dimensions des tombes, la morphologie des jarres ou dans le mode de fermeture. L'inhumation dans des fosses représentent la majorité des tombes dans la région depuis le Néolithique (Akkermans 2006). Alors que les tombes en jarre existent au Proche-Orient dès le Néolithique, elles n'apparaissent en Mésopotamie qu'à la fin de IV<sup>e</sup> / début de III<sup>e</sup> millénaires av. J.-C. Elles deviennent même, en terme de quantité, le type de tombe le plus largement représenté pour cette période en Syrie du Nord (Orrelle 2008) et restent la pratique majoritaire, plus particulièrement pour les enfants sur un grand nombre de sites (Perello 2011). Il a également été signalé dans la région de Nord de la Syrie que la plupart des sépultures à l'âge du Bronze ancien était enterrée, suggérant qu'il n'y avait aucun intérêt à rendre les structures funéraires plus visibles. En outre, nous n'avons pas de données suggérant la présence de signes ou de marqueurs de la surface (Valentini 2011).

Une situation différente est documentée pour les pratiques funéraires de l'âge du Bronze moyen qui a vu l'apparition de nouveaux types de structures plus élaborés dans leur architecture et qui sont devenus caractéristiques de la période (Valentini 2003, Galli & Valentini 2006). En effet, des tombes

en bâtière et des tombes en voûte ont été découvertes sur plusieurs sites de la région : Tell Arbid, Tell Chagar Bazar, Tell Assur, Tell Kahat, Tell Mohammed Diyab et Urkesh au Nord ; Isin, Uruk, Larsa, Sippar, Ur et Susa au Sud et à l'Est (Galli & Valentini 2006, Wygnanska 2008 ; 2012, Kharobi 2015,). La fréquence de ces structures funéraires est considérée comme l'une des caractéristiques principales de la période du Khabur (1790-1595 ans av. J.-C.) (Wygnanska 2008). L'apparition des dépôts secondaires et de tombes plurielles sur quasiment tous les sites syro-mésopotamiens à partir de l'âge du Bronze moyen est en accord avec ce qui est mentionné pour la Mésopotamie ancienne dans les sources écrites cunéiformes. En effet, le respect de l'intégrité du cadavre était une règle. Il était donc exigé, même considéré comme un devoir de la famille, d'enterrer ses morts sous terre et qu'ils ne soient jamais laissés sans sépulture (Bottero 1980 ; 1990). Ne pas être enterré était considéré comme une punition sévère, concernant les pécheurs (*e.g.* les femmes ayant avorté, les ennemis tués au combat) et quelques autres cas (Meijer 2003). La réouverture des tombes était donc interdite puisqu'elle aurait permis à l'esprit dangereux et rancunier du mort de circuler parmi les vivants (Cassin 1982). La fouille de sites archéologiques mésopotamiens a, à la fois, confirmé et modulé certaines convictions. En effet, la majorité des opérations archéologiques a livré des inhumations primaires et individuelles. Toutefois, des dépôts pluriels générant parfois des manipulations d'ossements, sont également attestés. Les informations tirées des sources écrites de l'époque sont donc à utiliser avec précaution. Nous ne pouvons donc pas considérer ces textes comme des sources absolument fiables (Kharobi 2015, Kharobi & Buccellati 2017).

### ***Un mode sélectif entre l'espace vécu et l'espace funéraire***

En Syrie du Nord et en cours de l'âge du Bronze (ancien et moyen), trois schémas d'organisation de sépulture sont répertoriés : les nécropoles *extra-muros*, les inhumations *intra-muros* regroupées au sein d'une zone particulière et les inhumations *intra-muros* dispersées entre ou sous les habitations. Ces pratiques ne sont pas exclusives et peuvent cohabiter sur le même site. Nous ne possédons, dans l'état actuel des recherches, d'aucune attestation au Nord de la Syrie d'inhumations regroupées sur une zone située à l'intérieur de la cité fortifiée. Urkesh nous offre donc un cas unique à propos de la géographie d'une espace funéraire *intra-muros*. C'est pourquoi il nous paraît nécessaire d'évoquer le mode sélectif qui a conduit les vivants d'Urkesh à inhumer certains de leurs défunts dans l'espace funéraire plutôt que sous les maisons. Y a-t-il eu une sélection en fonction de l'identité biologique ou sociale du défunt ?

Les tombes *intra-muros* sous l'habitat reflètent une relation directe entre les vivants et leurs morts. Plusieurs hypothèses ont été proposées : une différence du statut social ou d'une « particularité individuelle » du défunt, une mort violente ou une maladie aurait pu inciter les vivants à inhumer ces défunts sous l'habitat (Forest 1983, Thalmann 2006). Postgate attribue cette distinction à la capacité de

la famille et à ses moyens de pouvoir offrir un terrain dans l'espace funéraire pour inhumer ses morts ; dans le cas contraire la famille aurait été obligée de les enterrer sous la maison (Postgate 1990).

A Urkesh, premièrement, sujets immatures comme sujets matures des deux sexes ont été inhumés dans l'espace funéraire de la ville haute de la cité, une sélection selon l'âge ou le sexe du défunt est donc exclue. Deuxièmement, l'étude de l'état sanitaire témoin aucune maladie à part quelques cas d'arthrose et un seul cas d'ostéomyélite. Cela pourrait nous permettre d'exclure, au moins, une épidémie<sup>9</sup> qui a conduit à la mort collective et rapide de cette petite communauté d'Urkesh. Troisièmement, les inhumés ont été accompagnés dans la plupart des cas d'une gamme d'objets (en bronze ou en céramique). Kelly-Buccellati a montré que la vaisselle dans les tombes de l'espace funéraire d'Urkesh est de type grossier, cuite à une température basse et contenant beaucoup d'ivraie<sup>10</sup>. Elles n'ont pas les formes typiques du Khabur découvertes sur le site. Ce type de production a été interprété comme destiné à un usage en contexte funéraire et fabriqué par des artisans non-spécialistes (Kelly-Buccellati 2010). Cette production n'était, semble-t-il, pas vouée à accompagner des individus ayant un statut social bas dit « pauvres ». Cette hypothèse d'un statut social élevé pourrait être soutenue par un faisceau de pratiques funéraires atypiques à Urkesh (sépultures associées aux structures de feu, sépulture d'équidés). En plus, la variété dans l'architecture funéraire aurait pu refléter différents niveaux de différenciation sociale nécessitant une dépense d'énergie plus importante à la construction de certaines tombes (tombe en bâtière, tombe à chambre voûtée avec une entrée) reflétaient le statut supérieur de certains défunt.

### ***Les commémorations et la vie après la mort***

En règle générale, les vases sont les objets les plus courants dans les tombes en Mésopotamie antique. La croyance d'une survie dans l'au-delà était la règle, puisqu'on fournissait au défunt des provisions nécessaires à une nouvelle vie commençant après sa mort. Les récipients en céramique auraient été déposés au moment de l'enterrement ou bien pendant les rituelles post-inhumations autour de la tombe (Chahoud & Vila 2019).

Selon la localisation de la vaisselle par rapport à la sépulture, nous proposons par la suite deux catégories fonctionnelles. (1) *Dans la tombe* : la vaisselle a pour but d'aider l'individu à continuer de vivre dans le monde des morts. (2) *Autour de la tombe* : souvent à l'entrée (comme des « beer set<sup>11</sup> » par exemple), la vaisselle correspond aux contenants que les membres de la famille avaient l'habitude

---

<sup>9</sup> Nous sommes conscients de paradoxe ostéologique de Wood *et al.* 1992 « *better health makes worse skeleton* ». Cependant, une approche biculturelle, en regardant plusieurs lignes de preuves (Siek 2013) a été adoptée dans cette analyse.

<sup>10</sup> L'ivraie, *Lolium*, ou encore Zizanie, est un genre de poacée sauvage ou cultivée comme plante fourragère.

<sup>11</sup> Un « ensemble de bière » funéraire se composait d'une cuvette à fond perforé, d'une passoire et parfois une paire de pincettes en métal.



de venir remplir avec de la nourriture et des boissons pendant les rituels comme pendant le *kispum*<sup>12</sup> (Biro 1980, Tuskimoto 1985). La vaisselle est parfois accompagnée de réserves alimentaires (comme l'attestent des os et des graines conservés dans ces récipients) qui devaient permettre au défunt de poursuivre ses activités dans l'au-delà. Pourvoir l'esprit de nourriture et de boisson est compatible avec cette croyance que l'au-delà est stérile et dépourvu des nécessités de base pour survivre.

Un ensemble similaire à celui des vaisselles standardisées découvert à Urkesh a été mis en évidence dans des sites contemporains et voisins. Les tombes de Tell Arbid comportent un ou plusieurs vases en céramique, des ornements personnels et parfois des offrandes de viande et un *beer set* individuel (Wygnańska 2012). A Tell Barri, de la vaisselle en céramique a été trouvée dans l'axe menant aux tombes voûtées (Galli & Valentini 2006). D'après les textes administratifs enregistrant des livraisons régulières de repas dans les chapelles funéraires pour les rois inhumés d'Ur III, nous pouvons conclure avec certitude que les morts, comme les vivants, ont reçu un repas quotidien « au moins pour les rois ». Bien évidemment, des sources écrites concernant les gens ordinaires n'existent pas.

En revanche, les textes sont muets à propos de la pratique d'inhumer les animaux soit dans les tombes humaines ou dans leurs propres dépôts. Cependant, les fouilles archéologiques ont montré qu'il arrive que des ossements d'animaux soient parfois retrouvés dans des contextes funéraires (Piatkowska-Małecka & Wygnańska 2012). Les animaux ont occupé une place indispensable dans la vie quotidienne (compagnie, élevage *etc.*) des sociétés anciennes du Proche-Orient, mais sont devenus aussi symboliques dans les rites funéraires (Schwartz 2007). Or, si les raisons et la symbolique qui ont suscité ces dépôts restent incompréhensibles, il est évident qu'ils ont des connotations rituelles. L'adoption d'une telle pratique reflète le rôle important des animaux (Finet 1993). Si l'âne et le cheval passent pour avoir une fonction purement symbolique, la question reste entière en ce qui concerne les autres espèces. A Lagash, des sacrifices de moutons, agneaux et bovins sont mentionnés dans les rituels connectés aux repas dédiés aux morts (Rosengarten 1960a ; 1960b).

L'exemple de la tombe d'équidé à l'entrée de la tombe A7.413 à Urkesh reste unique sur le site, mais les données archéologiques venant d'autres sites : Tell Arbid (Wygnańska 2012), Tell Mohammed Diyab (Nicolle 2012) et Tell Chagar Bazar (Tunca *et al.* 2018) montrent que cette tradition apparaissant à la fin du Bronze ancien s'est largement répandue à partir du Bronze moyen, depuis l'Égypte, via le Levant du Sud, jusqu'à la Mésopotamie (Porter & Schwartz 2012) et a continué à être pratiquée jusqu'au Bronze récent. Toutefois, elle est même devenue une pratique suffisamment standardisée pour qu'elle soit considérée comme une norme de l'âge du Bronze moyen, et destinée à une certaine classe des sociétés anciennes. Chaque site ne livre qu'un nombre modeste de cas de cette association mais à chaque fois les exemples sont tout à fait identiques, que ce soit dans le type de tombe choisi (tombe voûtée), le type de sépulture (inhumation plurielle), la localisation des dépôts par rapport à la tombe (à l'entrée de

---

<sup>12</sup> Un repas entre les vivants et les morts au cours duquel de la nourriture est servie aux morts comme, par exemple, différentes sortes de pain ou de gâteau, du miel, de l'huile et des graines de sésame mais aussi des boissons comme de la bière. Ce repas était célébré à intervalles réguliers après l'enterrement, pendant un ou deux jours désignés.

la tombe), le dépôt de mobilier dans la fosse de l'animal et non dans la tombe abritant le squelette humain.

Enfin, à Tell Arbid, les preuves de l'existence de rites « post-inhumation » suggèrent que l'interaction de la société avec le défunt n'est pas limitée à l'acte de l'enterrement. Des cultes d'ancêtres ont été pratiqués sur le site. Cela est attesté par les offrandes de nourriture, les ossements d'animaux et des éléments de vaisselle déposés sur plusieurs niveaux dans le *dromos*<sup>13</sup> ou bien devant l'entrée de la chambre funéraire. Cette pratique n'a concerné que certains individus. Elle est confirmée dans les sources cunéiformes de la période (Bayliss 1973).

### Conclusions

Les pratiques funéraires en usage au début du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. sont sans doute héritées des civilisations précédentes. Au début du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., la situation a été bouleversée. Une diversité remarquable, au niveau de l'architecture funéraire et/ou du traitement du cadavre, a été observée. Nous considérons ces variantes comme le résultat d'un changement des modalités du système funéraire. Les changements économiques et sociaux ont affecté l'organisation interne des cités (grands bâtiments administratifs dans la ville haute, ateliers et maisons dans la ville basse) influençant à leur tour l'architecture funéraire (types de tombes) qui fait sans doute partie du système architectural urbain. Ce système est vite devenu uniforme sur toute la région du Nord de la Syrie (Tell Arbid, Tell Barri, Tell Brak, Tell Lielan) et trouve son équivalent dans le reste de la Mésopotamie. Nos observations archéologiques et anthropologiques sur l'ensemble des structures funéraires étudiées reflètent à la fois une évolution locale *intra-site* et une évolution régionale *inter-sites* au cours de l'âge du Bronze ancien et moyen. De plus, elles correspondent parfaitement à celles observées dans les sites voisins. Enfin, si une partie d'entre elles (inhumations en jarre, tombes élaborées, dépôts primaires et individuels) s'inscrivent dans les normes funéraires caractéristiques de la période et de la région, d'autres (tombes plurielles, réouverture des tombes, association de dépôts animaux à certaines tombes) sont absolument atypiques et contraires à ce qui a été mentionné dans les sources textuelles contemporaines. Enfin, la gestion dans l'espace funéraire d'Urkesh pouvait être d'ordre familial, communautaire ou religieux. La présence des différents types des tombes dans un même espace révèle des origines ethniques ou sociales différentes. L'agencement des tombes, l'association intentionnelles entre certaines tombes choisies et des structures de feu et/ou et des tombes des animaux, la présence des structures plurielles indiquent une réouverture de certaines sépultures suivant des modalités qui ne sont sans doute pas aléatoire, trahissant l'existence d'un mode de fonctionnement soigneusement codifié, celui qui était mentionné dans les textes cunéiformes découverts sur plusieurs sites de la Mésopotamie du Nord.

---

<sup>13</sup> Le passage amenant vers une tombe souterraine.

## **Remerciements**

Nous aimerions d'abord remercier le prof Giorgio Buccellati et la prof Marilyn Kelly-Buccellati pour nous avoir donné accès aux séries ostéologiques utilisées dans le cadre de cette étude. Un grand merci également aux Dr Caroline Polet, prof Martine Vercauteren et Dr Roisne Orban de nous avoir guidée tout au long de notre séjour postdoctoral à l'Université Libre de Bruxelles et à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique (2016-2018). Une partie de cette recherche a été financée par la chaire postdoctorale Khaled Al'as-ad (Université Libre de Bruxelles 2016-2018). Nous remercions également les deux relecteurs anonymes pour leurs commentaires constructifs.

## BIBLIOGRAPHIE

**Adalian, P.** Piercecchi Martia, M.-D. Bourliere-Najeanc, B. Panuel, M. Leolnetti, G. & Dutour, O. **2002.** Nouvelle formule de détermination de l'âge d'un fœtus. *Comptes Rendus Biologies* 325/3 : 261-269. [https://doi.org/10.1016/S1631-0691\(02\)01426-9](https://doi.org/10.1016/S1631-0691(02)01426-9).

**Akkermans, P.M.M.G.** **2006.** Burying the Dead in Late Neolithic Syria. in J.M. Cordoba, M. Carmen Perez, I. Rubio, & S. Martinez, eds. *Proceedings of the 5<sup>th</sup> International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East*. Madrid. pp 621-646.

**Akkermans, P.M.M.G.** & Schwartz, M. G. **2003.** *The Archaeology of Syria: From Complex Hunter-Gatherers to Early Urban Societies (c. 16,000-300 BC)*. United Kingdom: Cambridge University Press 467p.

**Baccarin, C.** **2014.** The Hypogeum of Tell Ahmar (North Syria). An Analysis of the Monumental Burial Complex in the Context of Early Bronze Age Funerary Practices. *ANES* 51 : 213-225.

**Bayliss, M.** **1973.** The Cult of Dead Kin in Assyria and Babylonia. *Iraq* 35 (2) : 115-125.

**Birot, M.** **1980.** Fragment de rituel de Mari relatif au Kispum. in B. Altster, ed. *Dead in Mesopotamia*. Copenhagen. pp 39-150.

### **Bottero, J.**

**1980.** La mythologie de la mort en Mésopotamie ancienne. in B. Altster, ed. *Dead in Mesopotamia*. Copenhagen. pp 25-52.

**1990.** Les inscriptions cunéiformes funéraires. in G. Gnoli, & J. Vernant, eds. *La mort, les morts dans les sociétés anciennes*. Éditions de la Maison des sciences de l'homme. doi:10.4000/books.editionsmslh.7776.

**Bruzek, J.** **2002.** A Method for Visual Determination of Sex Using the Human Hip Bone. *American Journal of Physical Anthropology* 17 : 157-168.

**Bruzek, J.** Murail, P. & Houet, F. **1999.** Diagnose sexuelle probabiliste (DSP) à partir de données métrique de l'os coxal. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* 11 (3-4) : 484.

**Bruzek, J.** Schmitt, A. & Murail, P. **2005.** Identification biologique individuelle en paléanthropologie, détermination du sexe et estimation de l'âge au décès à partir du squelette. in O. Dutour, J.-J. Hublin, & B. Vandermeersch, eds. *Objets et Méthodes en Paléanthropologie*. Paris: CTHS, pp 217-246.

**Buccellati, F.** Dell'unto, N. & Forte, M. **2003.** The Mozan/Urkes Archaeological Project: an Integrated Approach of Spatial Technologies. *BAR International series* 1151 : 1-11.

### **Buccellati, G.**

**1998.** Urkes as Tell Mozan: Profiles of the Ancient City. in G. Buccellati, & M. Kelly-Buccellati, eds. *Urkes and the Hurrians: Studies in Honor of Lloyd Cotsen*. UMS 3 = BiMes 26. Malibu : Undena Publications. pp 11-34.

**1999.** Urkes and the Question of Early Hurrian Urbanism. in M. Hudson, & B.A. Levine, eds. *Urbanization and Land Ownership in the Ancient Near East*. Peabody Museum Bulletin 7, Cambridge: Peabody Museum of Archaeology and Ethnography/Harvard University. pp 229-250.

**Buccellati, G. & Kelly-Buccelati, M.**

**1988.** *Mozan I. The Soundings of the First Two Seasons.* Bibliotheca Mesopotamica 20 pl. XXIV Malibu: Undena Publications. 158p.

**1991.** *Mozan: Soundings on the High Mound During the First Two Seasons. Photographic Data Sets 1 IIMAS.* Malibu: Undena Publications. pp 1-15.

**1995a.** The Identification of Urkesh with Tell Mozan (Syria). *Orient-Express* 3 : 67-70.

**1995b.** The Royal Storehouse of Urkesh: The Glyptic Evidence from the Southwestern Wing. *Arch. Orientforsch* 42-43 : 1-32.

**1996a.** The Seals of the King of Urkesh Evidence from the Western Wing of the Royal Storehouse AK. *WZKM* 86 : 65-98.

**1996b.** Mozan/ Urkesh : A New Capital in the Northern Djezireh. in M. Almaqdissi, M. Abdul Karim, A. Al-Azm, & M.D. Al-Khoury, eds. *Documents d'Archéologie Syrienne I The Syrian Jezira Cultural Heritage And Interrelations.* Proceeding of the International Conference held in Deir ez-Zor, April 22<sup>nd</sup> - 25<sup>th</sup>. pp 127- 133.

**1996c.** Evidence for a Royal Palace at Tell Mozan/Urkesh. *Orient Express* 1 (3) : 72-76.

**1997a.** Mozan,Tell. in E. M. Meyers, ed. *The Oxford Encyclopedia of Archaeology of the Near East, Prepared under the Auspices of the American Schools of Oriental Research* (4) New York Oxford University Press, Oxford. pp 60-63.

**1997b.** Urkesh the First Hurrian Capital. *Biblical Archaeologist* 60 (2) : 77-96.

**Cassin, E. 1982.** La mort: valeur et représentation en Mésopotamie ancienne. in G. Gnoli, & J.P. Vernant, eds. *La Mort: Les morts dans les sociétés anciennes.* Cambridge, Cambridge University Press. pp 355-372.

**Chahoud, J. & Vila, E. 2019.** Food for the Dead, Food for the Living, Food for the Gods According to Faunal Data from the Ancient Near East. in M. L. Arnette, éd. *Religion et alimentation en Égypte et Orient anciens* 43 : 465-524.

**Cleuvenot, E. & Houet, F. 1993.** Proposition de nouvelles equations d'estimation de stature applicables pour un sexe indéterminé, et basées sur les echantillons de Trotter et Gleser. *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris* 5 (1-2) : 245-255.

**Depierre, G. 2014.** *Crémation et archéologie : nouvelles alternatives méthodologiques en ostéologie humaines.* Éditions Universitaires de Dijon, Collection Art, Archéologie et Patrimoine, Dijon. 654 p.

**Duday, H.**

**1990.** Observations ostéologiques et décomposition du cadavre : sépulture colmatée ou en espace vide. *Revue Archéologique du Centre de la France* 29 (2) : 193-196.

**1995.** Anthropologie « de terrain », archéologie de la mort. in *La mort, passé, présent, conditionnel.* Colloque du G.V.E.P (La-Roche-sur-Yon, Juin 1994). La roche-sur-Yon : Groupe Vendéen d'Etude Préhistoriques. pp 33-58.

**2005.** L'archéothanatologie ou l'archéologie de la mort. in O. Dutour, J.-J. Hublin, & B. Vandermeersch, eds. *Objets et Méthodes en Paléanthropologie*. Paris: CTHS, pp 153-207.

**Duday, H. & Sellier, P. 1990.** L'archéologie des gestes funéraires et la taphonomie. *Les Nouvelles de l'Archéologie* 40 : 12-14.

**Duday, H. Courtaud, P. Crubezy, E. Sellier, P. & Tiller, A.m. 1990.** L'Anthropologie « du terrain » : reconnaissance et interprétation des gestes funéraires. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* 2 (3-4) : 29-50.

**Fazekas, I.-G. & Kosa, F. 1978.** *Forensic Fœtal Osteology*. Budapest.

**Finet, A. 1993.** La sacrifice de l'âne en Mésopotamie. in J. Quaegebeur, ed. *Ritual and Sacrifice in the Ancient Near East*. Proceedings of the International Conference organized by the Katholieke Universiteit Leuven from the 17<sup>th</sup> to the 20<sup>th</sup> of April 1991. Leuven. pp 135–142.

**Forest, J.D. 1983.** *Les pratiques funéraires en Mésopotamie du 5<sup>e</sup> Millénaire au début du 3<sup>e</sup>*. Recherche sur les civilisations, Paris : 245 p.

**Galli, E. & Valentini, S. 2006.** The Dead Cult in the Middle Bronze Age Mesopotamia. Interpretation of the Archaeological Evidence through the Cuneiform Record. A Trial Approach. *Orient Express* 2 : 57-61.

**Hameeuw, H. & Jans, G. 2008.** Burial Customs at Tell Tweini – Field A. in J. Bretschneider & K. Van Lerberghe, eds. *Search of Gibala, An archaeological and historical study based on eight seasons of excavations at Tell Tweini (1999-2007) in the A and C fields*. Edition: Aula Orientalis Supplementa 24, Publisher: Sabadell: Editorial AUSA. pp.73-82.

**Houet, F, Bruzek, J. & Murail, P.**

**1995.** Etablissement de Nouvelles fonctions discriminantes à partir de l'os coxal applicables dans d'autres populations. *Antropologia Portuguesa* 13 : 157-170.

**1999.** Computer Program for Sex Diagnosis in the Human Pelvic Bone Based on Probabilistic Approach. *American Journal of Physical Anthropology* 28: 155.

**Kelly-Buccellati, M. 2010.** Mozan/Urkes in the Late Chalcolithic Period. in R. Hempelmann, & E. Rehm, eds. *Kulturlandschaft Syrien : Zentrum und Peripherie / herausgegeben von Jörg Becker* Münster. Ugarit-Verlag. pp 261-290.

**Kharobi, A. Courtaud, P. & Duday, H. 2014a.** The Place of Children in the Ancient Society of Urkes (Tell Mozan, Northeastern Syria) in the Middle Bronze Age (2000-1600 BC): An Anthropological Approach. in Bielinski, P. Gawlikowski, M. Kolinski, R. Lawecka, D. Soltysiak, A. & Wagnanska Z. eds. *Excavation and Progress Reports*. Proceedings of the 8<sup>th</sup> International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East, Volume 2. Edited. Harrassowitz Verlag, Wiesbaden. pp 667-675.

**Kharobi, A. Buccellati, G. Courtaud, P. & Duday, H. 2014b.** Le feu et la mort: des structures de combustion associées à des sépultures à Tell Mozan (Nord-Est de la Syrie) au Bronze moyen (2000-1600 av. J.-C.). *Paléorient* 40 : 135-147.

**Kharobi, A. 2015.** *Approche archéo-anthropologique des tombes de Tell Hamoukar et Tell Mozan (Syrie de 3700 à 1600 av. J.-C.) : taphonomie et diversité des pratiques funéraires*. Archéologie et Préhistoire. (Doctoral dissertation). Recieved from Université de Bordeaux. NNT : 2015BORD0165

**Kharobi, A. & Buccellati, G. 2017.** The Dignity of the Dead: The Case of Ancient Urkesh and Modern Tell Mozan. *Paléorient* 43 (2) : 165-175.

**Kharobi, A. Courtaud, P. & Duday, H. 2017.** Les pratiques funéraires à Tell Hamoukar (Syrie) du Chalcolithique à l'Âge du Bronze ancien : continuité ou interruption. in S. de Larminat, R. Corbineau, A. Corrochano, Y. Gleize, & J. Soulat, dirs. *Rencontre autour de nouvelles approches de l'archéologie funéraire, Actes de la 6<sup>e</sup> Rencontre du Groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire* 4-5 avril 2014, INHA, Paris. Reugny : GAAF, 2017. pp 269-273.

**Leclerc, J. 1990.** La Notion de sépulture. *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris* 2 (3-4) : 13-18.

**Majo, T.**

**1996.** Réflexions méthodologiques liées à la diagnose sexuelle des squelettes non-adultes. *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris* 8 (3-4) : 481-490.

**1997.** Diagnostic auxologique de l'os coxal. in: L. Buchet ed. *L'enfant, son corps, son histoire. Actes des 7<sup>e</sup> Journées anthropologiques Sophia-Antipolis.* pp 165-175.

**Majo, T. Tillier, A.m. & Bruzek, J. 1993.** Test des fonctions discriminantes de Schutkowski impliquant l'ilium pour la détermination du sexe dans des séries d'enfants de sexe et d'âge connus. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* 5 : 61-68.

**Maresh, M.M. 1970.** Measurements from Roentgenograms, Heart Size, Long Bones Lengths, Bone, Muscles and Fat Widths, Skeletal Maturation. in R.W. Mccammon, ed. *Human growth and development.* Springfield: Charles C. Thomas. pp 155-200.

**Meijer, D. J. W. 2003.** Some Thoughts on Burial Interpretation. *Altorientalische Forschungen* 30 (1) : 51-62.

**McMahon, A, & Stone, J. 2013.** The Edge of the City: Urban Growth and Burial Space in the 4<sup>th</sup> Millennium BC Mesopotamia. *Origini* XXXV: 83-109.

**Moorrees, C.F.A. Fanning, E.A. & JR. Hunt, E.E.**

**1963a.** Formation and Resorption of Three Deciduous Teeth in Children. *American Journal of Physical Anthropology* 21 (2) : 205-213.

**1963b.** Age Variation of Formation Stages for Ten Permanent Teeth. *Journal of Dental Research* 42 (6) : 1490-1502.

**Murail, P. Bruzek, J. Houet, F. & Cunha, E. 2005.** DSP: A Tool for Probabilistic Sex Diagnosis Using Worldwide Variability in Hip-Bone Measurements. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* 17 (3-4) : 167-176.

**Nicolle, Ch. 2012.** Rapport préliminaire de la campagne de l'automne 2010 à Tell Mohammed Diyab/Djézireh syrienne). in: M. Abdulkarim *et al.* (Hrsg.), *Chronique archéologique en Syrie VI. Special Issue Documenting the Annual Excavation Reports Concerning the Archaeological Activities in Syria. Excavation Reports of 2010–2011*, Damaskus, pp 123–139.

**Orrelle, E. 2008.** Infant Jar Burials - A Ritual Associated with Early Agriculture? in K. Bacvarov, ed. *Babies Reborn: Infant/Child Burials in Pre- and Protohistory.* Proceedings of the XV World Congress (Lisbonne, 4-9 September 2006). BAR International Series 1832: 71-78.

**Owings Webb, P.A. & Suchey, J.M. 1985.** Epiphyseal Union of the Anterior Iliac Crest and Medial Clavicle in a Modern Multiracial Sample of American Males and Females. *American Journal of Physical Anthropology* 68 : 457-466.

**Perello, B. 2011.** Emplacement et organisation de l'espace funéraire en Anatolie occidentale au Bronze ancien (III<sup>e</sup> millénaire). in O. Henry, ed. *2<sup>èmes</sup> Rencontres d'archéologie de l'IFEA : Le Mort dans la ville : pratiques, contextes et impacts des inhumations intra-muros en Anatolie, du début de l'âge du Bronze à l'époque Romaine*. Istanbul, Turkey. pp 29-42.

**Piatkowska-Malecka, J. & Wygnańska, Z. 2012.** Animal Remains from Middle Bronze Age Graves at Tell Arbid (Syria). *Światowit Annual of the Institute of Archaeology of the University of Warsaw IX (1) Fascicle a Mediterranean and Non-European Archaeology* : 76-80.

**Porter, A. & Schwartz, M.G. 2012.** *Sacred Killing : The Archaeology of Sacrifice in the Ancient Near East*. Eisenbrauns Inc.

**Postgate, J. N. 1990.** Archaeology and the Texts - Bridging the Gap. *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 80 : 228-240.

**Ristvet, L. 2005.** *Settlement, Economy, and Society in the Tell Leilan Region, Syria, 3000-1000 BC*. (Doctoral dissertation). Recieved from King's College, University of Cambridge.

**Rosengarten, Y.**

**1960a.** *Le concept Sumérien de consommation dans la vie économique et religieuse*. E. de Boccard Limoges, impr. H. Bontemps. Paris. 465p.

**1960b.** *Le Régime des offrandes dans la société Sumérienne*. Paris : E. De Boccard. pp 14-94.

**Schmitt, A. 2005.** Une nouvelle méthode pour estimer l'age au décès des adultes à partir de la surface sacro-pelvienne iliaque. *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris* 17 : 1-13.

**Schwartz, G.M. 2007.** Status, Ideology and Memory in the Third Millennium Syria: "Royal" Tombs at Umm el-Marra. in N. Laneri, ed. *Performing Death: Social Analysis of Funerary Traditions in the Ancient Near East and Mediterranean*. Chicago: Oriental Institute of the University of Chicago: Oriental Insitute Seminars 3. pp 39-68.

**Siek, T. 2013.** The Osteological Paradox and Issues of Interpretation in Paleopathology. *vis-à-vis: Explorations in Anthropology* 13 (1) : 92-101.

**Tague, R. G. 2000.** Do Big Females Have Big Pelves ? *American Journal of Physical Anthropology* 112 : 377-393.

**Thalmann, J.-P. 2006.** *Tell Arqa - I. Les niveaux de l'âge du Bronze*. Beyrouth.

**Trotter, M. & Gleser, G. C.**

**1952.** Estimation of Stature from Long Bones of American White and Negroes. *Amercian Journal of Physical Anthropology* 10 : 463-514.

**1958.** A Re-evaluation of Estimation of Stature Based on Measurements Taken during Life and of Long Bones after Death. *Amercian Journal of Physical Anthropology* 16 : 79-124.



**Tunca, Ö.** Bagdhou, A. & Léon, S. **2018.** *Chagar Bazar (Syrie) IV. Les tombes ordinaires de l'âge du bronze ancien et moyen des chantiers D-f-H-I (1999-2011).* Étude archéologique, Louvain, Paris und Bristol.

**Tuskimoto, A.** **1985.** Untersuchungen zur Totenpflege : "Kispum". in Tübingen ed. *Altem Mesopotamien. Kulturwissenschaftliche Fakultät.* 260 p.

**Ur, J. A.**

**2002a.** Surface Collection and Offsite Studies at Tell Hamoukar 1999. *Iraq* 64 : 15-44.

**2002b.** Settlement and Landscape in Northern Mesopotamia : The Tell Hamoukar Survey 2000 - 2001. *Akkadica* 123 : 57-88.

**Valentini, S.**

**2003.** Alcune Note Sui Sostegni Bicolori Rinvenuti in Giazira. *Orient Express* 3 : 74-79.

**2011.** Burials and Funerary Practices. in M. Lebeau, A. Bianchi, K. Franke, A. P. McCarthy, J.-W. Meyer, P. Pfälzner, A. Pruß, PH. Quenet, L. Ristvet, E. Rova, J. Thomalsky, S. Valentini, & W. Sallaberger, eds. *Associated Regional Chronologies for the Ancient Near East and the Eastern Mediterranean Jezirah.* Brepols Turnhout. pp 261-275.

**Wissing, A.** **2012.** Ritual Aspects of Middle Bronze Age Practices in the Hurrian City of Urkesh. in P. Pfälzner, H. Niehr, & E. Pernicka, eds. *(Re-) Constructing Funerary Rituals in the Ancient Near East.* Wiesbaden : Harrassowitz Verlag. pp 111-121.

**Weiss, H.** **2000.** Causality and Chance : Late Third Millennium Collapse in Southwest Asia. in O. Roualt, & M. Wafler, eds. *La Djéziré et l'Euphrate Syriens de la protohistoire à la fin du II<sup>e</sup> Millénaire av. J.-C. : Tendances dans l'interprétation historique des données nouvelles.* Turnhout: Brepols: Subartu 7, pp 17-207.

**Weiss, H & Courty. M.A** **1993.** The Genesis and Collapse of the Akkadian Empire : The Occidental Refraction of Historical Law. in M. Liveran, ed. *Akkad, the First World Empire : Structure, Ideology, Traditions.* pp 131-157.

**Wood, J.W.** Milner, G.R. Harpending, H.C. & Weiss, K.M. **1992.** The Osteological Paradox : Problems of Inferring Prehistoric Health from Skeletal Samples. *Current Anthropology* 33 : 343-370.

**Wyganska, Z.**

**2008.** Burial Customs at Tell Arbid (Syria) in the Middle Bronze Age. Cultural Interrelations with the Nile Delta and the Levant. *PAM* 20. Polish Centre of Mediterranean Archaeology, University of Warsaw. pp 605-618.

**2012.** Mortuary Practices of the End of the Third and of the Early Second Millennium BC on Tell Arbid (Northeastern Syria) : Continuity and Changes. in N. Laneri, P. Pfälzner, & S. Valentini, eds. *Looking North, The Socioeconomic Dynamics of Northern Mesopotamian and Anatolian Regions during the Late Third and Early Second Millennium BC.* pp 229-236.